

# GÉRER SA VÉGÉTATION, DIMINUER SES ACHATS D'ALIMENTS ET MAÎTRISER SON PARASITISME

(sans béquille chimique), en misant sur le pâturage comme base alimentaire.

**AXE 1** Autonomie alimentaire    **AXE 2** Santé animale    **AXE 3** Produits transformés

## 1 CONTEXTE DE LA FERME

### D'UNE INSTALLATION PROGRESSIVE À UNE FERME FAMILIALE DIVERSIFIÉE

Le GAEC du Clos Perrier est situé dans le massif de la Chartreuse, en zone de moyenne montagne (900m), dans un secteur très vallonné, avec des hivers longs et marqués et un été (stop de la pousse) réduit.

Vincent s'est installé hors cadre familial en 2010, dans un modèle progressif avec augmentation du cheptel petit à petit. Installé à titre principal en 2014, il est rejoint en 2020, par sa compagne Marine et ils créent alors le GAEC.

Débuté avec quelques ovins viande, le système s'est diversifié au fil des années. Aujourd'hui, la ferme repose sur une diversité d'ateliers : ovin viande, ovin lait, caprin lait, porcs (naissance et engraissement), poules pondeuses. Tous les produits sont valorisés en circuits courts.

L'intégralité de la ferme est en prairies naturelles mais le parcellaire est très éclaté. Un des enjeux principaux entre 2020 et 2024 a été le développement de l'atelier caprin lait, et les conséquences sur le pâturage disponible autour du bâtiment. Seulement 15 ha de pâtures sont disponibles pour les laitières autour de la ferme.



## 2 CONDUITE DU SYSTÈME D'ÉLEVAGE

### MOINS DE DISTRIBUÉ POUR PLUS DE PÂTURÉ

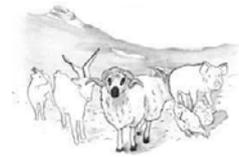
Le système alimentaire est basé sur le pâturage des prairies naturelles. Abondante dans le massif de Chartreuse, avec un coût nul (hors travail de l'homme), naturellement adaptée aux conditions pédoclimatiques de l'exploitation, la végétation naturelle reste l'aliment de référence pour accéder à l'autonomie. Sur la ferme, cela se traduit par deux utilisations : le foin récolté sur l'exploitation entre juin et juillet et distribué aux animaux en bergerie de mi-novembre à mi-avril (selon les

conditions climatiques) ; et surtout par le pâturage de toutes les prairies non fauchables.

L'autonomie en fourrages récoltés oscille entre 70% et 100%, avec 70 à 100 t MS/an sur les 25 ha fauchables. Il achète en complément du foin et de la luzerne (10 t MS/an) et 50 t/an de concentrés (11t pour les porcs, 8t pour les agneaux/agnelles, 20 t pour les laitières et 11 t pour les poules.)

En effet, certains lots sont complétés : les mères (brebis et chèvres) sont complétées juste avant la mise bas (250g/j) et durant toute la durée de la

### VINCENT GILBERT ET MARINE CASSE FERME GAEC DU CLOS PERRIER



- Commune, Département: Saint Pierre de Chartreuse, Isère,
- Installé depuis 2008, rejoint par Marine en 2020.
- Main d'œuvre : 2 UTH + salarié : 0,8 ETP/an.
- Altitude : 900-1000 m.
- Animaux (2023) : Ovin viande et lait : 120 brebis en Thônes et Marthod (40 brebis viande / 80 brebis lait) + 30 agnelles de renouvellement + 5 béliers. Mises bas janvier. Caprin lait : 35 chèvres (Rove et Alpines). Objectif de monter à 50. Mise-bas février. Porcs : 2 truies, avec 3 portées en 2 ans. Poules Pondeuses : 220.
- Production : environ 90 agneaux/an (env. 17 kg de carcasse). Yaourts, produits laitiers frais et fromages affinés. Œufs : 60 000/an.
- Surface : 60 ha de prairies (dont 20 ha de fauche, 40 ha de pâture) - 20 ha en propriété.
- Commercialisation : au détail, colis ou transfo (saucisses, merguez, terrines, saucissons, plats, conserves). En AB et en vente directe : à la ferme, AMAP, magasin de producteurs, 1 à 2 marchés / semaine, groupements de producteurs

#### Quelques chiffres-clés (2022) :

- Chiffre d'affaires : 170 000 € dont 52 000 € de PAC (aides loup comprises)
- EBE : 11 000€
- Valeur Ajoutée : 6 000€
- Amortissements : 33 000€
- Prélèvement : 20 000€ / actif

lactation, autour de 250/300g (500g/j au pic de lactation).

Les agnelles et les agneaux à l'engraisement sont complétés à partir du sevrage afin d'éviter la cassure de



croissance observée les premières années de l'installation. La quantité est d'environ 200 g/j pour les femelles et 300 g/j pour les mâles. Le lot des animaux dit « allaitants » (brebis/chèvres vides, taries, agnelles de plus de 1 an, mais n'ayant pas encore mis bas, etc...) n'est pas complémenté. Au vue d'une autonomie alimentaire qui n'est pas acquise tous les ans, l'enjeu principal est d'allonger les périodes de pâturage.

## BRACHYPODE ALLIÉ DE TAILLE

Il permet de sortir rapidement (sans transition alimentaire ou presque) les

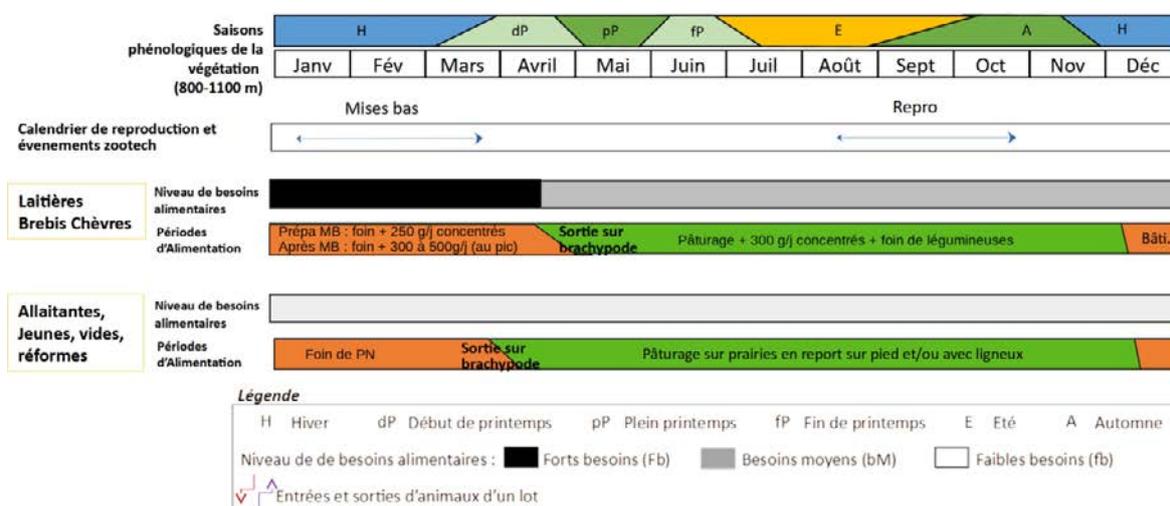
animaux à besoins moindres : agnelles/ chevrettes de 1 an, brebis/chèvres vides, avortées, futures réformes ou simplement moins productives et donc non sélectionnées pour être traitées, et les béliers... Ces animaux sont emmenés sur les pâtures les plus éloignées de l'exploitation, afin de laisser les prés à proximité de la bergerie pour les laitières. L'avantage majeur est d'avoir des animaux plus tôt à l'extérieur et d'économiser du foin.

En plein été, le brachypode permet au lot de brebis et chèvres laitières d'avoir un aliment riche en fibre, qui allié à un pâturage nocturne de regain de fauche

donne une ration très équilibrée. Bien que l'appétence soit moindre une fois mûr, il conserve de nombreux nutriments, qui permettent de le maintenir au menu des animaux à forts besoins, s'il vient en complément d'arbustes, de ronces ou de jeunes repousses (riches en azote).

Enfin, dernier avantage et non des moindres : le brachypode comme « premier repas » pour les jeunes animaux nés dans l'année favorise une mise à l'herbe rapide et sécurisée, en supprimant les risques de diarrhées ou d'entérotaxémies.

Représentation du système d'élevage et de la demande alimentaire à couvrir sur l'année



## 3 DÉCLENCHEUR(S) ET OBJECTIF(S) DE L'EXPÉRIENCE

### AMÉLIORER LA SANTÉ ANIMALE ET LE SYSTÈME D'ALIMENTATION

Le brachypode a progressivement disparu sur certaines parcelles suite à un usage répété au printemps et en fin d'automne (soit en période de pousse du brachypode), plusieurs années de suite. Or, Vincent compte sur cette herbe à très bon report sur pied pour nourrir ses animaux en sortie de bergerie, en été et en automne.

Ensuite, il y a une forte dynamique des broussailles dans certains parcs destinés aux laitières (notamment prunellier suite à des broyages, par l'exploitant ou par les exploitants précédents).

Un des éléments de réflexion portait sur le coût de l'alimentation achetée en forte hausse (achat de toutes les céréales), en essayant de trouver le juste équilibre entre production et réduction des concentrés.

Une grande remise à plat a été faite lors de l'installation de Marine, et avec le souhait d'accueillir une 3ème personne pour une association à court/moyen terme, et donc l'enjeu de dégager 3 revenus. Installation qui s'est accompagnée d'une diversification de la ferme avec augmentation du troupeau (brebis, et arrivée de chèvres), ce qui induit un grand nombre de changements de pratiques.

Travaillant déjà avec une approche naturelle sur la santé animale, ils souhaitaient améliorer encore la gestion du parasitisme, en développant mieux l'immunité des jeunes et continuer à travailler en médecine dite « douce », avec des compléments alimentaires ou soutiens métaboliques, en aromathérapie et phytothérapie.

→ **Ajuster ses pratiques pour une cohérence entre ses objectifs d'alimentation des lots, sanitaires et dynamique des végétations**

### ACTIVITÉS MISE EN ŒUVRES

- Modification de l'alimentation distribuée (foin, concentrés) en fonction des lots et de leurs besoins à couvrir
- Définition d'objectifs sur l'état de végétation saisonnalisé souhaité, par parc, avec critères d'entrée et sortie des parcs pour atteindre ces objectifs.
- Caractérisation et observation de la dynamique des végétations, leur renouvellement et l'impact du prélèvement par le pâturage selon les saisons
- Observation de l'état des animaux en entrée et sortie de parcs, avec suivi particulier d'éventuels signes cliniques d'infestation forte aux parasites d'herbage.



## 4 OBJECTIFS TECHNIQUES SUR...

LE SYSTÈME ET LES PRATIQUES	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Diminuer le distribué (foin et concentrés) pour valoriser davantage les végétations naturelles par des animaux en production, pour réduire les charges d'alimentation.</li> <li>• Gagner en autonomie sur le diagnostic des animaux (observation, autopsie) et le soutien en naturopathie, pour réduire l'utilisation des traitements chimiques.</li> <li>• Privilégier un enchaînement de pratiques sur les parcelles les plus embroussaillées pour un maximum d'impacts, sans générer un travail supplémentaire.</li> </ul>
LES VÉGÉTATIONS	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Reconstituer ou maintenir le brachypode dans les parcs souhaités pour compter dessus aux périodes voulues (et ce avec plus d'animaux à présent).</li> <li>• Maintenir (ou faire régresser selon les parcs) le prunellier et gérer la forte dynamique d'embroussaillage suite à un/des broyages.</li> </ul>
LES ANIMAUX	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Couvrir les besoins des différents lots avec le maximum de fourrages de prairies naturelles (récoltées ou pâturées) tout en tenant ses objectifs de production (viande et laitière).</li> <li>• Développer l'immunité des jeunes animaux.</li> </ul>

## 5 PRATIQUES MISES EN ŒUVRE PENDANT 3 ANS

### RÉDUCTION DE L'ALIMENTATION DISTRIBUÉE

#### En sortant plus tôt

Une sortie précoce et sèche est menée depuis 3 ans sur 2 lots distincts : le lot des allaitantes (mères vides, taries, moins productives, agnelles de plus d'un an mais n'ayant pas mis bas, futures réformes) et le lot des mâles (boucs, béliers, agneaux tardons). Ce sont des animaux à l'entretien à besoins modérés. Pour le lot des « allaitantes », Vincent tolère une légère perte d'état, puisqu'elles ont 4 mois pour reprendre un état correct.

Le critère principal de sortie de bergerie est la fin de la neige et une semaine de temps sec. Sortir des lots pour une mise à l'herbe lors de gros épisodes de pluies ou de neige est beaucoup plus aléatoire. La mise en place est simple : un parc restreint le premier jour avec un pâturage de quelques heures. Le second jour, agrandissement du parc et pâturage d'une journée complète. Idem le troisième jour. Si le temps reste sec et les températures nocturnes correctes (autour de 0°C), alors les animaux restent dehors le soir du troisième ou quatrième jour.

#### En modifiant le mode de distribution à l'auge

Avant 2021, la distribution du foin était la suivante : remplissage des auges matin et soir, en laissant les refus. Un à deux repas par semaine étaient « sautés » afin d'inciter les animaux à finir

l'auge. Depuis 2021, une autre méthode a été testée. Il rationne le foin en fonction de ce que les animaux ont laissé comme refus (si l'auge est vide, il en met plus. S'il reste des refus, il diminue le repas suivant). Le but est de s'adapter au maximum aux capacités d'ingestion des animaux et les inciter à moins trier.

#### En réduisant et ajustant la part distribuée-pâturée

Le concentré distribué aux différents animaux est acheté dans sa totalité. Ceci pose un problème éthique sur l'autonomie alimentaire de la ferme et un problème financier sur la charge importante que cela représente pour l'exploitation. La réflexion a été de réduire les quantités et d'optimiser les périodes de distribution. Le calendrier de complémentation des mères en gestation a été totalement revu. A présent, le concentré arrive plus tard dans la gestation (seulement 2 semaines avant mise-bas) et de manière beaucoup moins importante les premières semaines : 300 g/jour/animal contre 500 g/jour/animal 45 jours avant mises bas auparavant.

Concernant les jeunes, différents tests ont été menés avant le GIEE : i) finir l'engraissement à 500 g/jour et par animaux ii) élevage sans complémentation iii) compléter uniquement en fin de première année de vie. Plusieurs échecs et des observations concordantes : animaux à croissance trop faible, carcasses très petites, animaux supportant très mal le sevrage... Le peu

d'aliment donné à la fin semblait inutile pour finir leur engraissement. Aujourd'hui, les jeunes sont complétés dès le sevrage : 200 g/j/animal pour les femelles et 300 g/j/animal pour les mâles destinés à la boucherie. Concernant les mâles, un autre changement est intervenu : à partir de 8 mois, leur pâturage est fait de regain de pré de fauches (riche en azote).

#### En éduquant les jeunes aux végétations diversifiées



Dans la continuité de diminuer les concentrés, l'éducation des jeunes à une alimentation basée sur du pâturage de prairies naturelles et diversifiées participe à la réduction des concentrés. Ainsi, il a mis les agneaux et plus encore les agnelles, sur des parcelles contenant une bonne part de ligneux afin de les habituer tôt à les ingérer, stimuler et développer la panse, sélectionner le microbiote du rumen pour une meilleure ingestion et digestion, et augmenter la valorisation nutritionnelle de ces végétations spécifiques.



## PROGRAMMATION D'UNE CHAÎNE DE PÂTURAGE

### Pour renouveler la flore souhaitée

Une utilisation « appuyée » d'un parc constitué principalement de brachypode a eu un impact négatif sur celui-ci. En 2022 et 2023, l'objectif a été de retrouver une certaine vivacité de cette plante et de favoriser son retour. Plusieurs pratiques ont été mise en place pour y arriver :

- retarder la 1ère utilisation et/ou revenir après sa croissance ;
- ne pas tourner trop vite (plante lente, plus tardive, et lui laisser le temps de faire sa mise en réserve et son développement) ;
- diminuer le chargement instantané pendant la croissance, pâturage en tri, ne pas finir/racler le parc, pour ne pas sélectionner les rapides, qui elles sont favorisées par la mise en lumière ;
- éviter de spécialiser le parc à une seule saison.

### Pour maîtriser des broussailles

La présence d'importants massifs de ligneux ou broussailles sur la plupart des pâtures interroge. Un certain nombre de pratiques n'est pas possible ou n'est pas souhaité par la ferme. Le traitement chimique est proscrit par les exploitants : ferme en AB, avec opposition formelle à des traitements polluants et destructeurs, d'autant plus coûteux, et inefficaces. Le broyage mécanique avec tracteur est dans 90% des situations impossibles (fortes pentes), et la forte charge de travail, ex-

clut un débroussaillage mécanique manuel.

Ce constat, renforcé par les discussions des journées Patur'ajust, font naître d'autres intérêts à ces milieux : une utilité et valeur alimentaire de ces espèces végétales, une capacité des animaux de la ferme à les valoriser, une efficacité du pâturage pratiqué pour réduire l'emprise des ligneux, sinon à minima pour le maintenir et l'empêcher de progresser, sur les effets sanitaires d'un pâturage de broussailles.

En termes de pratique : les massifs sont rendus accessibles au maximum à la dent de l'animal : *couloirs d'accès, intégration aux parcs de tous les lots, surface des parcs réduites pour augmenter le chargement instantané, etc...* Les jeunes (et surtout les femelles) sont incités à manger dès le plus jeune âge des ligneux. Dans la mesure du possible, Vincent essaye de faire passer les lots lors de la pousse des ligneux pour les impacter davantage.

## DIMINUTION DU RISQUE PARASITAIRE AU PÂTURAGE

### En favorisant l'immunité et un soutien métabolique par les plantes

En cas de problèmes sanitaires, la 1ère approche se fait par une approche en soins et médecines douces. Seules les mammites sont traitées avec des produits vétérinaires « classiques ». La gestion du parasitisme se fait par une approche individuelle ou collective en aromathérapie, avec des mélanges de plantes achetées, après observation de signes cliniques. L'arrivée de chèvres

Alpines, moins résistantes, nécessite cependant le recours (rare) à l'utilisation d'antiparasitaires de synthèse. Seuls les animaux les plus touchés et les plus faibles sont traités. Ces traitements chimiques sont déclenchés avec appui d'analyses coprologiques dans l'objectif de suivre et développer l'immunité des jeunes, notamment face aux parasites d'herbage.

### En ajustant le calendrier de pâturage

Les pratiques du pâturage en période à risque (dans le contexte climatique de la ferme ici, elles sont identiques toute la saison) sont basées sur une rotation plus fréquente. Les animaux restent moins longtemps, avec un délai de retour entre deux pâturages très étendu et un déparasitage préventif à base d'aromathérapie. Les parcs ne doivent pas durer plus de 7 jours, avec des parcs plus petits. Les animaux ne reviennent pas avant 10 semaines sur une parcelle déjà pâturée.

## AUTONOMIE SUR LES SOINS ET LES DIAGNOSTICS DU TROUPEAU

La recherche d'autonomie dans les diagnostics et les soins a consisté à se former avec des journées comme « éleveurs infirmiers », et « autopsie des petits ruminants », puis de continuer à mettre en pratique en collectif pour se donner confiance avec des collègues éleveurs.

L'idée de la formation aux autopsies est de pouvoir, lors d'un décès (accidentel ou provoqué) étudier l'intérieur de l'animal pour tirer des conclusions concernant les affections dont il souffrait, mais aussi de pouvoir imaginer ce qui potentiellement touche les animaux du même lot. Cela permet d'améliorer la prévention, de faire des prélèvements afin de déterminer quels parasites ou quels germes sont présents et ainsi, d'éventuellement gagner du temps pour soigner des individus du troupeau.





## 6 RÉSULTATS ET INTÉRÊTS



### SUR LES PRATIQUES

#### Sortie précoce et économie de foin

Le changement sur la distribution du foin a permis que la quasi-totalité des espèces présentes dans le foin est ingérée pour une diversité accrue : plus de fibres acceptées. Le rationnement à l'auge, couplé à une sortie précoce, a permis, en 2021, une **économie de 30% de fourrages environ**. Il est à noter que cette économie a permis à la ferme de ne pas acheter de foin (hors luzerne) en 2022, alors que la sécheresse avait engendré une baisse de récolte de foin de 50% environ.

Celle des concentrés a engendré une **économie de 2 t/an** sur les laitières.

La mise en place de parcs en report sur pied tout au long de l'année, et surtout ceux de début de printemps permettent de sortir en moyenne plus tôt. Vincent a ainsi gagné 15 à 20 j de pâturage au printemps.

Le report sur pied (printemps, été, automne) a permis une meilleure sécurité fourragère des différents lots à toutes les saisons au pâturage. Cependant, sa mise en place dans la chaîne de pâturage est parfois contrainte par le morcellement des parcelles, qui ne permet pas de spécialiser les parcelles souhaitées en report sur pied.

Dans cette configuration, il n'est pas possible de changer les lots d'un secteur à l'autre tous les mois. Il faut donc penser à débrayer un parc pour faire du report sur pied sur le secteur de pâturage visé, tout en assurant assez de surface pour faire tourner les lots sans épuiser les végétations sur les parcs où le lot tourne plus vite sur la repousse.

Le choix de mettre les jeunes femelles à la reproduction lors de la 2ème et non la 1ère année permet de les laisser grandir tranquillement au pâturage et avec les foins récoltés et ainsi limiter les charges d'alimentation, en s'appuyant avant tout sur les ressources que la ferme peut fournir.



### SUR LES VÉGÉTATIONS

#### Vers le renouvellement du brachypode, une plus grande diversité floristique et la régression de certains ligneux

En une saison, la bauche est réapparue de façon très lente. Les pratiques ont permis un repos de la végétation. La dynamique de pousse était plus importante, avec une plus grande diversité floristique. Le brome est encore bien présent. Souvent considéré comme à « mauvais » report sur pied, sur les parcelles de la ferme, il se tient à l'automne, et en mélange avec des repousses vertes d'automne dans le pailleux ou avec une parcelle de regain, il est très bien valorisé par les animaux à moindres besoins (agnelles, taries, chevrettes).

Sur les broussailles, il y a un maintien de la dynamique. Aubépine, ronce, églantier, sont bien impactés par le pâturage et tendent à régresser sur certains parcs. Quant au prunellier, la dent de l'animal a peu d'impacts ici sur ces rejets issus de



précédents broyages qui l'ont dynamisé et rajeuni. L'effet est plus visible sur les individus plus anciens, et non broyés.

Il est également difficile de contenir la pousse quand la croissance des arbustes part en hauteur, il est plus facile de maintenir ou faire régresser des jeunes buissons accessibles à la dent de l'animal.



### SUR LES ANIMAUX

#### Augmentation des productions

Les pratiques mises en place sur les rations et le pâturage ont amélioré l'état général des animaux, la croissance et l'engraissement-finition des agneaux. Ce mode d'exploitation a été convaincant en 2022, avec des carcasses comprises entre 16 et 19 kg, au lieu des 14-16 kg en moyenne avant. Même constat sur le lait, entre la sélection sur les capacités laitières, les pratiques pastorales et la gestion du parasitisme, la production a augmenté d'environ 15%. Toutefois, une nette différence est

observable entre la croissance des agneaux et des agnelles. L'interrogation porte actuellement sur la chaîne de pâturage des unes et des autres. Un changement de « quartiers » sera testé pour les agnelles sur la campagne 2024, afin de corriger ce problème.

#### Ingestion et digestion améliorées

L'éducation des jeunes sur des parcs diversifiés avec des ligneux met en avant une très forte ingestion d'épineux et de feuillus, et de toutes les espèces présentes à leur entrée. L'éducation ali-

mentaire des jeunes va être poursuivie pour augmenter davantage leur capacité d'ingestion et digestion des ressources fourragères hétérogènes tout au long de l'année. Et ainsi améliorer la valorisation (capacité à transformer en énergie et azote) de ces végétations dites « pauvres et non productives » pour faire du lait, de la viande ou assurer la croissance des femelles de renouvellement pour qu'elles grandissent au pâturage et fourrages récoltés. Ce qui limitera la distribution d'aliments et les charges d'alimentation.



## SUR LE PARASITISME ET LA SANTÉ ANIMALE

### Une immunité hétérogène en fonction des lignées

Le parasitisme est le problème sanitaire le plus important de la ferme. Sont particulièrement touchés les jeunes en post-sevrage et les chèvres alpines ou croisées.

Depuis 10 ans, le choix est fait de gérer cette problématique, en utilisant principalement des compléments nutritionnels à base de plantes ayant des effets vermifuges. Si le résultat est convaincant sur les brebis adultes et les agneaux à l'engraissement, il reste fragile sur les agnelles de renouvellement et sur les chèvres laitières (surtout les alpines). Plusieurs constats ont été étayés durant ces trois ans :

- le sevrage « précoce » (entre 45 et 60 jours) complique la gestion du parasitisme des jeunes ;
- les chèvres Alpines sont très sensibles au parasitisme externe et interne. Les chèvres Rove et les brebis Thônes et Marthod sont beaucoup plus résistantes, et mélanger les races accentue la pression parasitaire sur les premières.

En 2021 (sans les alpines), il y a eu 1 traitement sur agneaux et agnelles en aromathérapie et 2 traitements sur les laitières en aroma. En 2022 : idem mais il y a eu nécessité de traiter 10 chèvres alpines en chimique, avec une nouvelle dose quelques semaines plus tard. En 2023 : sur les laitières 2 à 3 traitements aromathérapiques (été très compliqué en terme de parasitisme) ont été suffisants, tandis qu'il y a eu nécessité de traiter les chèvres alpines une fois en chimique en plus de l'aromathérapie.

→ **Il est possible de gérer des brebis sans intervention chimique de synthèse, mais cela requiert une attention, une réactivité, et une charge de travail très importante. L'utilisation de produits chimiques ne présente pas d'efficacité intéressante dans le temps. Les animaux traités ont systématiquement dû l'être une seconde, voire une troisième fois.**

### Aller vers la sélection de son troupeau sur le critère de la résistance aux parasites

Ces observations amènent à (re)penser le développement du cheptel : l'acquisition de jeunes dans des élevages à forte productivité doit être soit supprimée, soit remplacée par un re-

nouvellement interne. Dans tous les cas, il est important de soumettre progressivement les jeunes au parasitisme, tout en veillant à les déparasiter et/ou soutenir leur métabolisme afin qu'ils développent une immunité efficace. La question de l'âge initial n'a pu être tranchée sur la ferme. Par contre, une grande vigilance est apportée à l'état corporel des jeunes femelles en fin de première année, afin de ne garder que les animaux dont la croissance aura été la plus harmonieuse et qui auront subi le moins de traitements. Ces deux critères donnent une bonne idée de la résistance potentielle aux parasites.

### La gestion du pâturage est une des clefs majeures de la gestion parasitaire

Chaque fois qu'un lot a été maintenu trop longtemps sur une parcelle donnée (manque de temps, problèmes d'accès, de point d'eau, charge de travail...), il y a eu une incidence sur le parasitisme. Quand les animaux concernés sont les agnelles et agneaux, les effets sont importants et coûteux pour la ferme.

D'autre part, la sortie plus précoce (de 15j environ) amène une contamination rapide des 1ers parcs par les parasites et contraint à revenir toutes les 8 semaines pour limiter l'infestation. C'est une des limites d'une sortie de bergerie plus précoce.

### L'apprentissage des autopsies en autonomie : un apport important pour la ferme

Il permet de ne plus dépendre d'une intervention extérieure pour obtenir des premiers éléments sur un décès. Il permet ainsi rapidement de cibler tels parasites, ou telle pathologie et d'orienter la réaction pour protéger le reste du troupeau. C'est un gain de temps, et un gain financier non négligeable. Toutefois, le degré d'autonomie n'est pas total. Lors de l'autopsie, il est fréquent d'être en contact avec le vétérinaire (qui doit être partie prenante dans cette recherche d'autonomie des éleveurs) de la ferme afin de clarifier certains éléments ou de confronter les points de vue pour parvenir au meilleur diagnostic possible. Enfin, le temps nécessaire à la réalisation de l'autopsie n'est pas toujours facile à trouver dans des journées déjà bien chargées.





## 7 ÉVOLUTIONS SUR LES 3 ANS

	INDICATEURS	ÉVOLUTION	PRÉCISIONS
ÉCONOMIQUES	Nombre de jours pâturés	↗	+ 15 à 25 jours de pâturage / an
	Quantité de foin distribué	↘	économie de 20 à 25 t MS / an en 2021 et 2022
	Etat corporel des laitières	↗	Meilleur état et augmentation de la quantité de lait : +15 % de production
	Engraissement des agneaux	↗	+20% sur le poids carcasse avec un engraissement plus linéaire
	Croissance des agnelles de renouvellement	↘	Mauvaises gestions croisées de la chaîne de pâturage et du parasitisme
ENVIRONNEMENTALES	Dynamique des ligneux	→	Ligneux maintenu mais pas de régression sur l'ensemble des parcs. Régression difficile sur le prunellier
	Surface en report sur pied	→	maintien à 20 ha
	Renouvellement de la flore souhaitée	↗	Prairies en reprise, bonne dynamique et augmentation de la diversité mais retour de la bauche partiellement acquis
	Traitement anti-parasitaire et antibiotiques chimiques	↘ ↗	Diminution sur les lignées rustiques Mais augmentation sur les alpines
SOCIALES	Autonomie et prise de confiance sur le pâturage et la santé animale	↗	Oui, mais questionnements sur : rotation, plan d'alimentation, charge mentale de penser à tout en plus des autres leviers (fromages, foins, ...)
	Montée en compétences : journées techniques et formations	↗	4 et 7 journées / an
	Création d'emploi	↗	passage de 0,5 ETP à 0,8 ETP/an
	Temps de travail	↗	les nouvelles pratiques, le développement de l'activité laitière augmente le temps de travail

## 8 OBSERVATIONS DE L'ÉLEVEUR ET AJUSTEMENTS POUR LA SUITE

### Améliorer le sevrage des jeunes

La ferme souhaite améliorer cette période et mieux les accompagner pour éviter les cassures de croissance, surtout sur les chevrettes et agnelles de renouvellement. En effet, le projet est de continuer à améliorer le plan de ration des jeunes en croissance afin de limiter la distribution de concentrés tout en ayant des croissances plus homogènes, et des animaux de plus grand gabarit, avec un meilleur démarrage sur la 1ère lactation.

### Réviser l'alimentation des laitières

Il reste également à ajuster le plan d'alimentation des laitières en différenciant la quantité distribuée entre les brebis et les chèvres, tout en démarrant un réel plan de sélection des femelles destinées à la production laitière. Deux axes devraient être retenus : la production et la résistance au parasitisme.

### Vers des céréales fermières

Concernant la réduction des coûts de l'alimentation, le passage à une ration composée de céréales (d'orge) en lieu et place des aliments complets sera effectif à partir de décembre 2023. Il pourrait permettre un gain économique de 5000€/an selon les prévisions.

Sur les pratiques, le principal objectif va être de réduire leur temps de travail pour que cela redevienne plus vivable.

### POINTS DE VIGILANCE

#### Charge mentale

Tous ces leviers actionnés s'insèrent et s'additionnent comme points d'attention dans le travail quotidien, et viennent augmenter la charge mentale, d'autant plus dans des systèmes en développement (nouvel atelier et/ou nouvel associé).

#### Sensibilité forte aux prix des systèmes montagnards

Dans les systèmes de moyennes montagnes, avec peu ou pas de surface cultivable, il y a une dépendance aux achats extérieurs complémentaires (concentrés, céréales, luzerne, paille, foin). Malgré une bonne autonomie fourragère et beaucoup de surfaces pâturables, ces systèmes sont très sensibles à l'augmentation des prix d'aliments, avec des charges d'alimentation qui s'envolent très vite.

Entre des charges élevées et la pression des emprunts, le pilotage de la ferme est fortement pressurisé et amène parfois à certains choix techniques ou priorisation qui n'auraient pas eu lieu s'il y avait plus de souplesse.



## 9 BILAN DE MA PARTICIPATION DANS CE GIEE



### ÊTES-VOUS SATISFAIT-E DE VOS CHOIX DE CHANGEMENTS DE PRATIQUES

La participation à ce collectif et la réflexion induite sur nos pratiques a été très enrichissante. Les changements de pratiques issus de ce travail sont globalement très positifs pour l'exploitation. Mais ils restent à affiner pour certains et ne sont pas tous indolores en termes de contraintes et de temps de travail. Néanmoins un retour en arrière n'est pas à l'ordre du jour !

### QUELS SONT VOS PROJETS APRÈS LA FIN DU PROJET ?

Concernant l'aspect personnel, le projet est de poursuivre dans la voie de l'expérimentation et de la réflexion sur nos pratiques. Il est important de conserver un certain recul sur nos pratiques et de garder à l'esprit que rien n'est figé. Tout est optimisable.

Concernant l'aspect collectif, nous espérons bien entendu que la dynamique collective pourra se poursuivre sous cette forme ou sous une autre. Les nombreux échanges et rencontres apportent énormément à chacun.e et ce serait vraiment dommageable de perdre ces liens.

### QUELS ENCOURAGEMENTS DONNERIEZ-VOUS POUR LES AGRICULTEURS QUI SOUHAITERAIENT ALLER DANS CETTE DÉMARCHÉ COLLECTIVE ?

Il ne faut pas hésiter à participer à ce genre d'action

collective. Il y a énormément de choses à apprendre des autres exploitations et beaucoup d'exemples à rapporter et à essayer sur notre propre ferme. Notre métier est un métier à part, mêlant des quantités de savoir-faire et de techniques chaque jour ou presque. Etre en lien avec d'autres personnes ayant la même activité professionnelle, quand bien même ce n'est pas le même type de production permet d'échanger avec des individus qui vous comprennent et connaissent vos problématiques. Pas de conseils techniques descendants dans ce type de structure collective (si elle est gérée par des paysan.nes, bien entendu...). Juste du partage de connaissances, d'expériences, de conseils, parfois renforcés par un technicien sur un point précis. C'est de l'engagement et des contraintes, il ne faut pas le nier, mais le résultat vaut vraiment l'investissement.

### POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE PARTICIPER À CE PROJET COLLECTIF ?

Comme nous venons de le dire, c'est pour ce partage que nous souhaitions participer. Ce partage qui permet de faire avancer chacun vers une amélioration de ses pratiques. Nous avons à cœur de réfléchir à nos méthodes, nos problématiques, afin de les faire évoluer. L'idée étant de nous faire avancer en nous aidant des expériences et de la motivation de chacun. C'est une très belle réussite !

#### DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Faire évoluer la végétation par les pratiques - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/faire-evoluer-la-vegetation-par-les-pratiques>

Le report sur pied des végétations - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/le-report-sur-pied-des-vegetations>

Bagages génétiques et apprentissages - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/bagages-genetiques-et-apprentissages>

Mieux connaître ses animaux - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/mieux-connaître-ses-animaux>

L'ingestion au pâturage - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/ingestion-au-paturage>

Phytothérapie et Aromathérapie chez les ruminants et le cheval, 2017, Philippe Labre

Pour en savoir plus et découvrir d'autres publications : [www.paturajuste.fr](http://www.paturajuste.fr)

Si cette expérience vous inspire, faites-nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous :

[contact@addear38.fr](mailto:contact@addear38.fr) / 09 60 03 50 14

Ce retour d'expérience a été élaboré dans le cadre du programme GIEE (2020-2024) « Vers plus d'autonomie des systèmes pâturants » en partenariat avec :



Avec le soutien financier de :



La responsabilité du ministère en charge de l'agriculture ne saurait être engagée.